

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME DEUXIÈME.

(Avec sept planches et trois suppléments.)



St.-Petersbourg

chez W. Gräff héritiers.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1845.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEL. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEL. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

IV.

R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

V.

V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

VIII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

IX.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

X.

S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

یافتی که کسی بر کسی ظلم کردی از شاه و کدا منع
آن فرمودی و هر هیچ آفریده مجابا نکردی و ظالمان
ازو خایف بودندنی * مولانا و شیخ الاسلام برهان
الملّة والدّین امیر اسلام الغرالی علیه الرّحة

جون حق امیر اعظم اعدل علیکے را

از دار پر غرور بدار آقرار برد

کردم سوأل مدّت تاریخ و جای او

رضوان جواب داد به بین در جوار خلد

وفات مهد علیاء و ستر عظمی ملکت آقا طیب الله ثراها
بکابل فی جمادی الثانی * وفات مهد عظمی و ستر علیا
عایشه بیکه بنت السلطان المرحوم المبرور بایسنغر بهادرخان
انار الله برهانه فی يوم الجمعة ثانی عشر شعبان مدفوناً
بیباغ امیر شاهملک آمدن خیر حرب امیر حاجی
یوسف جلیل بالشکر اوزبک و قتل امیر حاجی یوسف
جلیل سابع عشر رمضان پیش حصرت اعلی بهراة و رفتن
امیر مبارزالدین شیخ حاجی در عقب لشکر اوزبک
و مراجعت امیر شیخ حاجی مذکور بهراة فی خامس عشرین
ذی حجه و عزای امیر مرحوم یوسف جلیل داشتن *
افتادن مناره فلك الدّین بهراة فی يوم الأحد ناسع
عشرین ذی حجه و بعضی از مدرسه نظامیه که مناره
بران افتاده بود خراب شد و بعضی مردم در زیر بار
آمدند * وفات امیر فولاد خواجه بن امیر اسکندر از
ملازمان محمد و مزاده عالمیان محمد جوکی بهادر يوم السبت
رابع عشر شعبان

2. DU RÔLE DE LEFORT DANS L'HISTOIRE DE
PIERRE-LE-GRAND, par M. OUSTRIALOV.
(Lu le 16 février 1844.)

De quelle manière, dans un siècle rude et grossier, au milieu d'un peuple, plongé dans l'ignorance, dans le village isolé de Préobrajenskoïé, environné d'une foule de courtisans qui savaient à peine lire et écrire, le jeune Pierre, presque au sortir de l'enfance, connut-il et aimait-il la science? Quelles circonstances, ou quelle influence éveillèrent et développèrent dans son âme la passion de l'instruction, des arts, passion désintéressée, vaste, qui s'enflammait à tout ce qui contenait la moindre étincelle de génie? Question curieuse, jusqu'à présent non résolue et de la dernière importance pour pouvoir apprécier justement l'histoire de Pierre-le-Grand.

La postérité est habituée à unir le nom de Lefort à celui de Pierre-le-Grand. Et les partisans enthousiastes et les juges sévères de l'impitoyable réformateur de nos anciennes mœurs et de nos vieilles coutumes, attribuent également à Lefort l'honneur d'avoir été le premier précepteur et le guide qui, selon les uns, inspira au jeune Pierre l'amour de tout ce qui était beau et utile, ou, selon les autres, la passion de tout ce qui était nouveau, étranger. «Celui qui le premier, écrit Bergmann, alluma dans le jeune Pierre le génie des oeuvres gigantesques et d'une incroyable activité dans l'intérêt des peuples, celui-là mérite d'occuper la première place sur la liste des hommes qui ont illustré le règne de l'immortel monarque!»¹⁾ «Malheureusement, dit Karamzine, ce Souverain mal élevé et entouré de jeunes gens, connut et aimait le Génevois Lefort que la misère conduisit à Moscou, et qui trouvant tout naturellement les coutumes russes étrangères, lui en parla avec mépris, en élevant jusqu'aux nues tout ce qui était européen. La liberté qui régnait dans la colonie allemande, et qui devait plaire à un jeune homme d'un caractère impétueux achevèrent ce que Lefort avait commencé, et le bouillant Monarque, l'imagination en feu, se mit à parcourir l'Europe, et voulut faire une Hollande de la Russie.»²⁾

En effet, tous les faits que nous connaissons jusqu'à présent prouvent, que, dans les dix premières années

1) Bergmann — Peter der Grosse als Mensch und Regent. 6 The. Golikoff, Bantysch-Kamensky et beaucoup d'autres s'expriment dans le même sens sur Lefort.

2) Записка Карамзина о Древней и Новой России въ рукописи.

du règne de Pierre, après l'éloignement de la Tsarévna Sophie, lorsque enfin fut posé le fondement de la réforme de la Russie, le principal conseiller, le compagnon inséparable du jeune Tsar, presque encore sans expérience, fut Lefort, revêtu de la plus haute dignité de ce temps — du titre d'Amiral. L'opinion générale, comme le prouvent les enquêtes faites après la dernière révolte des Stréltsy à Moscou, le regardait comme le véritable auteur des changements, odieux alors, qui avaient lieu dans l'empire. C'est peu encore: Pierre lui-même témoigna solennellement, combien Lefort a pris de part à ses premiers travaux et quelle vive amitié lui portait le Souverain qui, inconsolable, versa des larmes amères sur le cadavre inanimé de son favori qu'une mort prématurée lui enlevait, et qui disait durement aux boïards, qu'il avait perdu son seul ami, celui que personne ne pourrait remplacer.³⁾

C'est appuyés sur ces faits, que les historiens ont cru que Lefort avait non seulement aidé Pierre dans ses premiers travaux, dans l'organisation de l'armée régulière, dans la création de la flotte, mais encore qu'il avait fait naître en lui l'amour des sciences, des arts, de la civilisation, qu'il lui avait trouvé des instituteurs, parmi lesquels on compte surtout Franz Timmermann, l'avait convaincu de la nécessité de l'instruction tant pour le Souverain que pour le peuple⁴⁾, et l'avait dirigé par ses conseils vers le but, auquel pendant tout le reste de sa vie il tendit avec tant d'ardeur et de constance. Mais il y a un fait ignoré de tout le monde jusqu'à présent et qui répand une lumière nouvelle, éclatante sur la question que nous présentons. Il y a dans les archives de l'empire parmi les papiers manuscrits de Pierre, un écrit historique tout entier de sa main sur l'origine de la marine en Russie.⁵⁾ L'auguste historien raconte les circonstances suivantes, qui ont précédé la création de la flotte. Nous citons ses paroles avec une exactitude diplomatique.

« Avant l'ambassade du prince Jacques Dolgorouki en France,⁶⁾ (par conséquent il s'agit ici d'une époque, où Pierre avait à peine 14 ans) entre autres choses, ce

prince me dit qu'il avait un instrument avec lequel on pouvait mesurer les distances, sans les parcourir. Je désirai beaucoup le voir, mais il me dit qu'on le lui avait volé, et quand il partit pour la France, Je lui ordonnai entre autres choses, d'acheter cet instrument qu'il m'apporta à son retour de France; mais après l'avoir reçu, Je ne savais comment m'en servir. Cet instrument était l'astrolabe avec un étui complet d'instruments. Plus tard Je le montrai au docteur van der Hulst⁷⁾, en lui demandant s'il le connaissait? Il me répondit qu'il ne le connaissait pas, mais qu'il chercherait quelqu'un qui le connût; je l'en priai vivement, et ce docteur, fort peu de temps après, trouva un Hollandais, nommé Franz Timmermann, auquel je montrai le dit instrument; en le voyant, il me dit la même chose que le prince Jacques, et qu'il savait s'en servir. Sur quoi je me mis avec ardeur à l'étude de la géométrie et des fortifications. C'est ainsi que Franz ne quitta plus la cour et nous accompagna dans toutes nos campagnes.»⁸⁾

Plus loin Pierre parle d'une chaloupe trouvée dans le village d'Ismaïlovo, de Carsten Brandt, de l'origine de la construction des bateaux en Russie, de la manière dont il fit connaissance avec la mer, de son voyage en Hollande — histoire connue, qu'il est cependant indispensable d'entendre de sa propre bouche pour résoudre, avec la plus grande exactitude possible la question que nous proposons.

« Quelque temps après, continue-t-il, nous nous trouvâmes par hasard à Ismaïlovo sur le marché au lin, et

7) Il arriva en Russie avant l'année 1686 et mourut à Moscou en 1694, comme l'attestent les actes de l'archive.

8) „Предъ посмыкою Князя Якова Долгорукаго во Францію, между другими разговоры, сказывалъ, вышепомянутый Князь Яковъ, что у него былъ такой инструментъ, которымъ можно было брать дистанціи или разстоянія, не доходя до того мѣста. Я зъю желалъ его видѣть, но онъ мнѣ сказалъ, что его у него украли, и когда побѣжалъ онъ во Францію, тогда заказалъ я ему купить между другими вещами и сей инструментъ, и когда возвратился онъ изъ Франціи и привезъ, то я получа оный не зналъ его употреблять. А инструменты были астролябія, да готовальня съ циркулями и прочими. Но потомъ объявилъ его дохтуру Захару ванъ-деръ-Гульсту, что не знаетъ ли онъ? Который сказалъ, что онъ не знаетъ, но сыщеть такого, кто знаетъ; о чемъ я съ великою охотою велѣлъ его сыскать, и оный дохтуръ въ скоромъ времени сыскалъ Голландца, именемъ Франца, прозваніемъ Тиммермана, которому я вышеписанные инструменты показалъ: онъ увидѣвъ, сказалъ тѣ же слова, что Князь Яковъ говорилъ о нихъ, и что онъ употреблять ихъ умѣетъ. Къ чему я гораздо присталъ съ охотою учится Геометріи и фортификаціи. И тако сей Францъ чрезъ сей случай сталъ при дворѣ быть безпрестанно и въ кампаніяхъ съ нами.“

3) Korb — Diarium itineris in Moscoviam. Viennae. 1700.

4) Précis historique sur la vie et les exploits de François Le Fort, — par de Basseville. Lausanne 1736

5) Le Règlement de la Marine a été composé d'après ce mémoire, mais beaucoup de spécialités curieuses en ont été exclues.

6) Le prince Jacques, Feodorovitch Dolgorouki partit pour la France au mois de février 1687, et en retourna au mois de mars 1688.

en parcourant les magasins, où se trouvaient des restes d'objets, qui avaient appartenu à la maison de mon grand-père Nikita Ivanovitch Romanov, je vis une barque étrangère, et je demandai au dit Franz, quelle était cette barque; il me dit que c'était une chaloupe anglaise. Je lui demandai où on s'en servait? Sur les vaisseaux pour aller et venir et pour les transports, répondit Timmermann. Je lui demandai encore quel avantage avait cette barque sur nos bateaux. (En effet je vis qu'elle était par sa forme et par sa force supérieure aux nôtres.) Il me dit que cette chaloupe au moyen de voiles allait non seulement sous le vent, mais encore contre le vent. Ces paroles me jetèrent dans un grand étonnement, me paraissant presque incroyables. Ensuite je lui demandai s'il y avait quelqu'un qui pût la réparer et me montrer cette manœuvre. Il répondit que oui. Ce fut une grande joie pour moi, et j'envoyai chercher cet homme. Le susdit Franz amena le Hollandais Carsten Brandt que mon père avait fait venir pour le placer dans la compagnie des constructeurs de bateaux de la mer Caspienne. Il répara cette chaloupe et y plaça un mât avec des voiles et manœuvra devant moi sur la Yaousa, ce qui me parut fort merveilleux et me plut extrêmement. Plus tard, comme je répétais cette manœuvre avec lui, et que la chaloupe ne tournait pas toujours bien et qu'elle avança davantage vers le rivage, je lui demandai quelle en était la cause. Il me dit que cela provenait du peu de largeur de la rivière. Je le fis alors transporter sur l'étang dit Prossianoï, mais je ne tirai pas un grand avantage de ce changement, et cependant mon envie devenait d'heure en heure plus grande; en conséquence, je commençai à réfléchir où je pourrais trouver plus d'eau. On m'indiqua le lac de Péréiaslav (comme étant le plus grand), où, sous prétexte d'accomplir un vœu au monastère de la Ste. Trinité, je demandai à ma mère la permission de me rendre, et ensuite j'obtins d'elle ouvertement la permission d'y établir un chantier et d'y construire des bateaux. En conséquence, le susdit Carsten Brandt construisit deux petites frégates et trois yachts, et là, pendant quelques années je pus satisfaire ma volonté. Ceci me parut encore trop peu; j'allai sur le lac de Koubensk, qui, à cause de son peu de profondeur, ne me plut pas. En conséquence, Je pris la résolution, une fois pour toutes, de voir la mer; Je priai ma mère de me le permettre. Par une habitude de tendresse maternelle elle me fit de fréquents reproches au sujet de ce dangereux voyage; mais cependant, voyant mon ardent désir et ma volonté déterminée, elle finit par me le permettre, quoique à re-

gret, et en 1693 j'arrivai à Arkhangel, d'où j'allai par mer jusqu'à Ponoï, avec des vaisseaux anglais et hollandais et un convoi hollandais que commandait le capitaine Holgolsen; nous étions sur notre propre yacht nommé le *St.-Pierre.*»⁹⁾

Il arrive rarement dans les recherches historiques, de rencontrer un fait dans lequel se fait entendre aussi nettement la voix de la vérité, et où se dessine aussi clairement l'état des choses, que dans ce que nous venons de raconter. Vous voyez un jeune garçon de 14 ans, tourmenté du besoin de s'instruire, sachant à peine lire

9) „Нѣсколько времени спустя, случилось намъ быть въ Измайловѣ на льняномъ дворѣ, и гуляя по амбарамъ, гдѣ лежали остатки вещей дому дѣда Никиты Ивановича Романова, увидѣвъ я судно иностранное и спросилъ вышереченнаго Франца, что то за судно; онъ сказалъ, что то боть Англійскій. Я спросилъ, гдѣ его употребляютъ? При корабляхъ для вѣды и возки, отвѣчала Тиммерманъ. Я пакн спросилъ: какое преимущество имѣеть предъ нашими судами? (поуже видѣвъ его образомъ и крѣпостью лучше нашихъ). Онъ мнѣ сказалъ, что боть ходитъ на парусахъ не только что по вѣтру, но и противъ вѣтру, — которое слово меня въ великое удивленіе привело и яко бы не имовѣрно. Потомъ я его спросилъ, есть ли такой человекъ, который бы его починилъ и сей ходъ мнѣ показалъ. Онъ отвѣчалъ, что есть. Я съ великою радостію сіе услыша, велѣвъ его съсать И вышереченный Францъ сыскалъ Голландца Карштень-Брандта, призваннаго при отцѣ моемъ въ компаніи морскихъ людей для дѣланія морскихъ судовъ при Каспійскомъ морѣ, который тотъ боть починилъ и сдѣлалъ маштъ и парусы и на Лузѣ при мнѣ лавировалъ, что мнѣ ваче удивительно и zelo любо стало. Потомъ, когда я часто то употреблялъ съ нимъ и боть не всегда хорошо ворочался, но болѣе упирался въ берега, я спросилъ: для чего такъ? Онъ сказалъ: узна вода. Тогда я перевезъ его на Прослянй прудъ; но и тамъ не много авантажу сыскалъ, а охота стала отъ часу болѣе быть; того для я сталъ провѣдывать, гдѣ болѣе воды. Мнѣ объявили Перелаславское озеро (яко наибольшее), куда я подъ образомъ обѣщанія въ Троицкій монастырь у матери выпросился; а потомъ уже сталъ ее просить и явно, чтобы тамъ дворъ и суды сдѣлать. И такъ вышереченный Карштень Брандтъ сдѣлалъ два малые фрегата и три яхта, и тамъ нѣсколько лѣтъ охоту свою исполнялъ. Потомъ и то показалось мало; ѣздилъ на Кубенское; но оно ради малости не полюблилось. Того ради уже положилъ свое намѣреніе прямо видѣть море; о чемъ сталъ просить матери своей, дабы мнѣ позволила. Она хотя обычаемъ любви матерней въ сей опасный путь многократно возбравляла, но потомъ, видя великое мое желаніе и отъвѣнную охоту, и нехотя позволила, и тако въ 1693 году былъ у города (т. е. Архангельска), и отъ города ходилъ въ море до Поноя, съ Англійскими и Голландскими купецскими кораблями и однимъ Голландскимъ конвоемъ, которымъ командовалъ капитанъ Голгосенъ, а мы были на своей ялтѣ, именуемой *Св. Петръ.*“

et écrire, entouré de l'atmosphère épaisse de l'ignorance. Excité par le sentiment indéfinissable d'un monde meilleur, c'est en vain qu'il interroge ses courtisans sur ce que lui et eux ignorent, mais que son génie devine; personne n'est en état de satisfaire sa brillante et vaste curiosité. — Pour un grand nombre de ses courtisans même l'alphabet est la science des Égyptiens. Ils ne peuvent calmer sa curiosité que par des contes. Mais voilà qu'il apprend une chose merveilleuse: Un grand seigneur, homme de cinquante ans, généralement respecté pour sa loyauté et son jugement droit, le prince Jacques Feodorovitch Dolgorouki, aimait tendrement le spirituel, le bouillant Pierre, et après avoir épuisé dans des entretiens fréquents toutes ses connaissances, lui parla, sans doute pour l'amuser, du merveilleux instrument, que lui avait vraisemblablement donné quelque Allemand, comme un objet de curiosité. Le prince n'en sait pas le nom, mais il sait qu'il peut servir à mesurer les distances sans les parcourir. L'auguste enfant frémit. Hors de lui, enchanté, il se jette dans les bras de son vieil ami — et on peut se figurer sa douleur, quand le prince lui dit froidement, que cet instrument lui a été dérobé, probablement jeté, comme un objet inutile. Mais l'étincelle avait pris feu. Pierre veut absolument posséder le précieux instrument, il y pense, il y rêve, il prie instamment le prince de ne pas oublier de le lui rapporter de France; il le reçoit et éprouve un nouveau chagrin! Il n'y a personne à sa cour qui sache non seulement faire usage de l'astrolabe, mais même du compas. Il interroge chacun: personne n'est en état de l'aider; même le docteur, dans lequel il pouvait le plus espérer, comme un savant de par delà les mers, ne peut surmonter la difficulté. Pourquoi Pierre ne s'adresse-t-il pas à Lefort? Il n'en dit mot. Supposons qu'ils ne se connussent pas encore; en effet, il y a lieu de croire que Lefort entra en faveur deux années plus tard, en montrant un dévouement tout particulier à Pierre par la découverte de l'horrible conjuration de Chaklovityï et mérita par-là sa reconnaissance, qui fit place par la suite à l'amitié la plus tendre. Mais ce Souverain n'en fait pas mention même dans la suite, lorsque vraisemblablement Lefort était déjà son favori, sans toutefois cacher les services que Franz Timmermann et Carsten Brandt lui ont rendus à son début dans les sciences. Ce silence, si significatif dans le cas présent, s'explique par le témoignage du général Gordon (parent du célèbre Patrick Gordon) qui, connaissant personnellement Lefort dit, qu'il n'avait de connaissances ni militaires, ni nautiques, qu'il aimait le plaisir par dessus

tout, et même la vie dissipée, et qu'il ne fut redevable de tous ces honneurs qu'à la bienveillance extraordinaire du Souverain.¹⁰⁾

Quand et comment commença cet attachement du jeune Tsar, c'est ce qu'il est difficile à décider; peut-être que les services importants de Lefort qui accourut un des premiers, avec son régiment, au monastère de la Ste. Trinité à la défense de Pierre et de sa famille, à l'instant critique, où il s'agissait non seulement du trône, mais encore de la vie, devinrent dans l'âme brûlante du Tsar un souvenir ineffaçable. L'aimable gâté de son caractère, la facilité de sa manière de vivre, la connaissance du monde, la finesse naturelle de son esprit, un désintéressement bien rare à cette époque, vertu capitale aux yeux d'un monarque d'une sévérité inflexible dans tout ce qui concernait l'honneur et la justice, fortifièrent en lui son attachement pour l'honnête et noble Gênois. Mais après la mort de Lefort, la même chose n'a-t-elle pas eu lieu à l'égard de Menchikoff? Et qui oserait dire que Menchikoff a été son second instituteur et son guide? Non, ce n'est ni Lefort, ni le prince Dolgorouki, ni Timmermann, mais c'est la Providence elle-même, qui alluma dans l'âme du jeune Pierre ce feu divin, et qui le lui dispensa si largement pour la grandeur et la gloire de la Russie.

10) Gordon — Geschichte P. d. Gr. 1765, pag. 142. Gordon entra au service impérial en 1693 et fut fait prisonnier par les Suèdes dans la bataille de Narva; par conséquent il pouvait connaître intimement Lefort. L'histoire de Gordon excelle par son impartialité et sa franchise.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

PROMOTION. M. Brosset, Académicien extraordinaire, est promu eu rang de Conseiller de collège.

NOMINATIONS. MM. Frähn et Köppen sont nommés Associés de la Section russe de la Société royale des Antiquaires du nord de Copenhague; le premier, en outre Membre de la Société des Amateurs de l'histoire et des antiquités d'Odessa, de la Société de numismatique de Londres, de celle d'archéologie de Madrid et Membre honoraire de la Société orientale de Paris.